

**DIMANCHE 20 AOÛT 2017 – 28<sup>ème</sup> dimanche ordinaire A**



**Pierre Lefebvre, bibliste**

## **La foi de la Cananéenne (Matthieu 15,21-28)**

En ce vingtième dimanche du temps ordinaire, les textes du lectionnaire dominical réaffirment que le salut de Dieu est offert à tous les humains et que tous ceux et celles qui serviront Dieu ou suivront Jésus bénéficieront des joies de l'Évangile. La première lecture d'Isaïe 56, 1.6-7, souligne que Dieu s'intéresse aux étrangers qui veulent le servir et qu'il leur offre d'habiter sa demeure. Dans la seconde lecture (Rm 11, 13-15.29-32), Paul mentionne que l'entrée en masse des « nations » dans la voie du salut appellera en retour le salut de tout Israël, en faveur de qui l'appelle et les dons de Dieu sont sans repentance. L'évangile de Matthieu (Matthieu 15,21-28) nous enseigne que chaque rencontre avec Jésus transforme la vie, éveille la foi et ouvre l'esprit sur les autres et le tout Autre.

En Matthieu 15,21-28, l'attitude de Jésus est déroutante. Lors de sa rencontre avec la femme cananéenne qui demandait la guérison de sa fille, il est difficile de comprendre pourquoi Jésus refuse de l'entendre (v.23). En plus de ne pas lui répondre, Jésus tient envers elle des propos très durs (v.26). La Cananéenne, l'étrangère, est comparée à un chien. Cela semble une injure. Mais prenons le temps de comprendre le récit. Tous les personnages du récit sont confrontés à des difficultés. Cette Cananéenne est, avec sa fille, dans une situation désespérée. Jésus est dérangé par sa demande. D'un autre côté, les disciples sont agacés par cette étrangère qui leur crie aux oreilles. Jésus, étant en territoire étranger, ne semble pas à l'aise. Il est insécurisé. Face à lui, cette Cananéenne brisée par la souffrance n'en peut plus de voir sa fille sous l'emprise du démon. Elle a tout essayé. Elle est au bout. Pour sortir de son malheur, elle doit aller vers Jésus (v.25), un Juif hors du commun, mais un étranger, dont les ancêtres ont jadis massacré son peuple. Devant tant de différences qui les séparent, on peut comprendre que

cela dérange Jésus, d'où son silence et ses paroles dures à l'égard de la Cananéenne.

Mais ici, la rencontre entre Jésus et cette Cananéenne change quelque chose en profondeur et suscite trois miracles. D'abord, le premier miracle est que Jésus a accepté d'aller en territoire étranger, chez les ennemis historiques d'Israël. Désormais tous, juifs et païens, pourront profiter de la Bonne Nouvelle. Le second miracle, c'est que la Cananéenne sort elle aussi de son univers et va vers Jésus. Elle prend conscience qu'elle a besoin d'une autre personne, qui n'appartient pas à sa culture ni à sa religion. Elle accepte d'être traitée de « petit chien », pourvu qu'elle puisse profiter des miettes de la table (vv.26-27). Patiente et obstinée, elle réclame que le Dieu de Jésus guérisse sa fille, lui rendant ainsi justice. Elle obtient finalement la guérison de sa fille et la reconnaissance par Jésus que sa foi est grande (v.28). Le troisième miracle est la guérison de la fille de la Cananéenne, grâce à sa foi, et par la libération qu'expérimentent Jésus et cette femme des barrières qui les séparaient.

Le miracle, c'est de croire qu'il est possible de vivre de la grâce, d'un cadeau que Dieu fait. Un miracle, c'est Dieu qui me rencontre, qui se fait proche de moi et de mes problèmes. Au lieu de vouloir résoudre mes problèmes par moi-même, pourquoi ne pas me laisser rencontrer par Jésus, me laisser aimer par lui, aller à sa rencontre, le déranger, l'obliger à s'intéresser à moi; voilà le vrai miracle. La réticence devant ceux et celles que l'on ne connaît pas, qui n'ont pas la même culture ou la même religion, est une réaction normale chez l'ensemble des humains. Toutefois, l'évangile de Matthieu (Matthieu 15,21-28) nous dit qu'il est possible d'être libéré de cette crainte. Seule la foi peut nous libérer de la peur de l'autre. Ce miracle est possible avec le Dieu de Jésus, ce Dieu qui va me déplacer de mes certitudes ou de mes peurs. Un Dieu qui fait de moi son enfant, seulement parce que j'aurai voulu profiter des miettes qui tombent de sa table. Si nous croyons à ce miracle, alors nous reconnaitrons dans l'étranger un autre nous-même, quelqu'un qui, comme nous, éprouve des peurs et des difficultés. Ainsi, son étrangeté n'est plus dangereuse pour nous, car notre identité et notre salut ne se retrouvent plus dans notre nationalité, mais dans le Christ.

